

REMED AN AMOUROUS CLANV

Clewet hoc'h euz gant an **dud** fur
Eo mad corrija an natur ;

Eo mad corrija an natur,
Rei an amitié dre vuzur.

Biscoaz glao n'eus grèt na dawje,
Awel grenv na diminuje ;

Amitié domm entre daou den
Gant an amzer a nem gav ién.

Gwell eo amitié leiz an dorn,
'Wit na eo madò leiz ar forn ;

Gant amitié 'zo plijadur,
Ha gant madò tammaladur.

Genet ma mestrès a zo braz ;
Eun diou-jod ru, daoulagad glaz,

Hac eur geno ken direet
Ma ra mil vad d'in hi gwelet.

Eun daoulagad a zo 'n he fenn,
Ken sclezh ha dour en eur werenn ;

He zâl 'zo 'vel eun hanter loar ;
En creiz ma c'halon me hi c'har.

Evel eur graouen muscadès
Ez eo calonic ma mestrès ;

Gant eur graouen a zo c'houez mad,
Carante merc'h 'zo direat.

Pa vin clanv fall war ma guele,
Digasset ma dous ma bete,

Ha mar na ro d'in ar iec'het
N'am euz ezom a gen remed ;

LE REMÈDE DE L'AMOUREUX MALADE

Vous avez entendu (dire) aux gens sages
Qu'il est bon de corriger la nature ;

Qu'il est bon de corriger la nature,
De ne donner sa tendresse qu'avec mesure.

Jamais il n'a fait de pluie qui ne cessât,
De vent violent qui ne diminuât.

Tendresse chaude entre deux êtres
Avec le temps se refroidit.

Mieux vaut tendresse plein la main,
Que des biens plein le four ;

Avec la tendresse il y a plaisir,
Et avec les biens (il n'y a que) reproches.

La beauté de ma maîtresse est grande :
Deux joues roses, deux yeux bleus,

Et une bouche si séduisante
Que cela me fait mille biens de la voir.

Une paire d'yeux sont dans sa tête
Aussi clairs que de l'eau dans un verre ;

Son front est comme une moitié de lune :
Du fond de mon cœur je l'aime.

Comme une noix de muscade
Est le petit cœur de ma maîtresse ;

Avec la noix il y a bonne odeur,
Amour de fille est chose exquise.

Quand je serai gravement malade, sur mon lit,
Conduisez ma douce jusqu'à moi,

Et si elle ne me rend la santé,
Je n'ai pas besoin de (chercher) autre remède ;

Ma mestrès coant, pa arrio,
 A bewar zra ma zoulajo,
 Ma lemo a boan, a anvoui,
 A chagrin hac a velconi.

. Keranborn. — 1848.

ZON CLOAREC PEMPOUL

En-tre kèric Pempoul ha palès ar Roue,
 Eman an Duc a Oelo o sevel eun arme ;
 Eman an Duc a Oelo o sevel eun arme.
 Me 'zo eur c'hloarec iaouanc a lavar mont ive.
 Pa oer er magnificat, ebars ar gouspero,
 C'hantren eur c'hloarec iaouanc, gant he gamarado ;
 C'hantren eur c'hloarec iaouanc, en satin guenn guisket ;
 Calon ar vergerennic a oa rejouisset.
 Hi tistreï en dro, làret d'hi c'hamaradès kër,
 — Setu duont eur c'hloarec a escopti Tréger !
 Setu duont eur c'hloarec a escopti Tréger !
 Mar meritan an enor, e tei d'am c'hass d'ar gèr.
 P'oa achu 'r magnificat, ive ar gouspero,
 Hi da zaludi 'r c'hloarec, ebars en bèr gomzo :
 — Salut d'ac'h, cloarec iaouanc, ha d'ho compagnonès !
 — Ha d'ac'h ive, bergeren, ha d'ho camaradès !
 — Ha pa valefen aman seiz lew en dro da gèr,
 Me na gavfen ket unan capab d'am c'hass d'ar gèr ;
 Me na gavfen ket unan capab d'am c'hass d'ar gèr,
 Nemet oc'h, cloarec iaouanc, a deufe da ober.
 — Salocráz, bergerennic, evit se na rin ket,
 Rac me a zo da Doue gant ma zud prometet ;

— 193 —

Ma maîtresse jolie, quand elle arrivera,
De quatre choses me soulagera,
Me tirera de peine, d'ennui,
De chagrin et de mélancolie.

Keranborgne. — 1848.

LE CLERC DE PAIMPOL

Entre la petite ville de Paimpol et le palais du Roi,
Est le Duc de Goélo, en train de lever une armée ;
Est le Duc de Goélo en train de lever une armée.
Je suis un jeune clerc qui prétends partir aussi.
Comme on était au magnificat, pendant les vêpres,
Entra un jeune clerc, avec ses compagnons ;
Entra un jeune clerc, avec ses compagnons :
Le cœur de la petite bergère en fut tout réjoui.
Elle, de se détourner, de dire à sa compagne chérie :
— Voici là-bas un clerc de l'évêché de Tréguier ;
— Voici là-bas un clerc de l'évêché de Tréguier,
Si je mérite pareil honneur, il viendra me conduire à la maison.
Quand fut terminé le magnificat, et aussi les vêpres,
Elle alla saluer le clerc, en quelques brèves paroles :
— Salut à vous, jeune clerc, et à votre compagnie !
— Salut à vous, bergère, et à votre compagne ! [de la ville,
— Et quand je marcherais ici l'espace de sept lieues à l'entour
Je ne trouverais pas un seul homme digne de me conduire à la
[maison,
Je ne trouverais pas un seul homme digne de me conduire à la
A moins que vous, jeune clerc, vous ne veniez le faire. [maison,
— Sauf votre grâce, petite bergère, cela, je ne le ferai pas,
Car je suis à Dieu par mes parents promis ;